Diénabou prit congé, se retransforma et rejoignit sa demeure. Le lendemain, comme à l'accoutumé, le roi fit ses prières, prit le chemin le menant au donjon du Prince. Il passa les six premières portes. D'habitude, il pouvait se rendre compte que son fils y était. Mais cette fois-ci le roi fut frappé du fait que le soleil déjà haut et il n'entendait rien. Plein d'angoisse, Samba ouvrit la dernière porte. Le prince Topognasse était mort. Le vieux Samba s'inclina devant son fils chéri. Il consulta son conseil et son épouse. Il fut décidé de demander à nouveau le vieux Facoly : « Au seuil du jour j'ai trouvé mon fis unique mort dans son lit. Je ne sais comment cela s'est produit car depuis sa naissance aucune personne à part moi ne lui a rendu visite. Il n'a jamais dépassé la première des sept portes du château comme tu me l'avais prescrit. Facoly répondit : « ne vous alarmez pas, Majesté ; votre enfant ressuscitera si vous respectez le propos suivant : vous allumerez un grand feu autour duquel tous les habitants de la capitale prendront place. Au centre de ce feu sera placé préalablement le prince défunt Si quelqu'un arrive à le sortir du feu, Topognasse vivra le double de votre âge ».

Ainsi Samba retourna au Palais et fit immédiatement convoquer les hommes de la cour. Il porta la nouvelle à la connaissance de l'auditoire. Quelques gaillards furent désignés pour chercher du bois mort et de la paille sèche qu'ils placèrent autour du Prince Topognasse défunt.

Le premier Ministre mit le feu. Lorsque le feu gagna, le roi s'avança vers Topognasse. Mais le feu était si haut et si chaud que Samba ne parvint pas à sauver son fils. Tous les hommes de la cour passèrent tour à tour à l'épreuve et tous reculèrent. Soudain une petite voix s'écria au milieu de la foule : laissez-moi le passage ; laissez-moi le passage. Cette voix était celle de Diénabou.

Ainsi Diénabou déchira la foule, marcha, tomba, rampa jusqu'au Prince Topognasse et le couple brûla en cendre. De grandes flammes vacillèrent, le feu pétillait et chancelait, une grosse fumée noire s'élevait le feu s'éteignit progressivement. Il ne resta plus que de la cendre. C'était la tristesse générale, le désespoir. Soudain l'assistance qui s'apprêtait à se retirer vit surgir au milieu de la cendre deux jeunes gens entrelacés comme des lianes sur un tapis, Topognasse et Diénabou, vivants et pleins de gaieté.

Des cris de joie et des coups de tam-tam retentirent. Le roi proclama son fils Topognasse roi, qui épousa Diénabou ce jour même.

Mamadou Sy Savané

Direction Nationale
de la Milice Populaire
siège Etat Major

Quelle est l'origine de la musique ?

Quelle est l'origine de la première vocation musicale ? Dans quelle circonstance et à quel moment se serait-elle exprimée ?

Sur ce point précis, il semble que les inflexions de voix, les claquements de mains, le bruit sourd résultant du choc des pieds sur le sol, la percussion d'un silex ou d'un morceau de bois sec constituent l'essentiel de l'outillage sonore de l'homme aux premiers matins de son existence.

LE RYTHME — Quel est l'ordre d'apparition des éléments de ce matériel orchestral ? Inutile d'y insister, la réponse se perd dans la nuit des temps.

L'homme primitif aurait-il pris plaisir d'abord à imiter les sons aigus des oiseaux ou les grognements et rugissements des fauves qui l'entouraient ?

Le heurt rythmé et symétrique de ses pieds sur une piste unie,
lors d'une longue marche explique t-elle l'origine de l'euphorie ? La répétition d'un geste de travail lui a-t-elle révélé l'existence de l'écho dans le domaine des sons ?

La joie d'une bonne partie de chasse en provoquant des détentes musculaires régulières, lui a t-elle dévoilé le secret de la danse ?

Le claquement des mains exprime t-il un essai chorégraphique ou une incitation de son entourage ? Peut-on dire que le langage rythmique de son corps a abouti à une traduction sonore extériosée ? Rythme entrainant, éloquent et discipline des muscles, entre les deux existe t-il un lien logique ? Du compositeur et du danseur qui est antérieur l'un à l'autre ? Autant de questions passionnantes. Autant de controverses parmi les spécialistes. Des réponses nombreuses fournies et souvent divergentes, tous les esprits s'accordent à reconnaitre que la satisfaction organique recherchée à été obtenue dans la répétition et la symétrie d'un écho, Le Timbre.

Le retour à intervalles réguliers du même rythme obtenu à l'aide du pied, de la main ou de la gorge crée l'habitude.

A partir de là apparait le sens de la mesure. De cette armature métrique l'homme s'efforcera de meubler, d'étoffer, de développer cet acquis par la production de sonorités différentes. Pour parvenir à ce but, il a fallu effectuer un travail de longue haleine où des hasards heureux, des tâtonnements patients alternent avec des échos provisoires. A la longue on aboutira à la découverte de la «puissance sonore d'une colonne d'air comprimée mise en vibration dans 4 tubes». L'observation et l'imitation de la nature ont vraisemblement guidé l'pomme dans ce domaine ; les murmures de la brise ou le sifflement de l'ouragan s'échappant d'un orifice étroit durent très certainement aiguiser sa curiosité et orienter aussi les chercheurs. Il est fort possible que le son rauque obtenu à partir d'une corne trouée, d'un roseau ou d'un os évidé frappèrent l'esprit humain et lui procurèrent du plaisir. La voie de domestication du souffle humain afin d'obtenir d'harmonieux soupirs était ouverte.

Ainsi s'explique aussi la naissance empirique de la flûte rustique, ancêtre de la gamme variée d'instruments à vent dont chaque siècle allait perfecionner la construction, la matière et le **mécanisme.**

Il est très probable que c'est dans les mêmes hasards et à la même époque que l'usage de l'arc révéla aux chausseurs l'étrange gémissement qu'on pouvait tirer d'une corde tendue. Une nouvelle famille d'instruments venait de naitre.

Le perfectionnement constant de toute cette gamme variée d'instruments : percussion, vents et cordes influera dialectiquement sur l'orchestration. Orchestrations primitives, classiques, romantiques et modernes illustrent bien l'évolution suivie et le progrès accompli.

LE MATERIEL SONORE

Le besoin de déchiffrer les mystère du son et du timbre préoccupa aussi musiciens, artisans. Leur recherche permit la découverte de la caisse de résonnance capable d'amplifier les vibrations de la corde.

Le pincement, les caresses de celle-ci ou même son grattage à l'aide d'une plume d'oiseau, d'un plectre, d'un archet, d'une rone colophanée, des doigts... Les effets multiples, des sons variés virent le jour. On mit au point des rebabs, des crowths, des rebecs, des vielles, des rubèbes, les rotes, des gigues, des violes, des luttes, des lyres, des théorbes, des harpes, des cithares, des psaltérions, des coras...

L'apparition et le développement de la métallurgie offrira de nouvelles possibilités aux constructeurs de tubes sonores. Des os, du bois, des cornes ne procurant qu'un son unique à l'origine on substitue le métal. Son perfectionnement conduit aux trompettes, aux cornets, aux trombones, aux clairons, aux saxophones...

Selon ses besoins, chaque Peuple cultivait tel ou tel timbre et marquait sa préférence pour tel ou tel instrument. L'africain aimait le tamtam, l'asiatique à pression, les se instruments àpression, les grecs préfèraient l'aulos double et la lyre, les roumains, l'airain des buccins tandis que les peuplades nordiques trouvaient dans la harpe et ses dérivés l'instrument idéal propre à exprimer la beauté de leurs chants. L'association intime, harmonieuse de tous ces instruments créés par les hommes au cours des temps, créera progressivement le langage universel appelé : la musique.

Djigui CAMARA